AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Enfants (Guizot), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Réseau social et politique, Santé (enfants Guizot)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

448. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot∏

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-10-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous ne serez pas contente de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur qu'elle ne soit courte, et vide aussi. J'ai travaillé toute la matinée. Je viens de chez Lord Melbourne.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 574/257

Information générales

LangueFrançais
Cote1265, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
437. Londres, lundi 12 octobre 1840
2 heures

Vous ne serez pas contente de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur qu'elle ne soit courte, et vide aussi. J'ai travaillé toute la matinée. Je viens de chez lord Melbourne. J'irai tout à l'heure chez lord Palmerston. Bien des choses et bien des gens se remuent. Nous verrons le résultat. Je suis las d'attendre et de prédire. D'attendre surtout, car pour prédire, je n'en ai pas abusé. Je parie encore pour beaucoup de longueurs. Comme toujours, on est plein ici de présomption et d'illusion Parce qu'on a bombardé Beyrouth et débarqué 6000 Turcs, on se croit maître de la Syrie. Des renseignements, qui méritent au moins autant de confiance que ceux dont on se prévaut, me donnent lieu de croire qu'eût-on fait partout, sur le littorab, ce qu'on a fait à Beyrouth, on ne serait pas si avancé, tant s'en faut. Ibrahim et Soliman-Pacha se promettent de tenir très ferme dans l'intérieur, et de faire durer la guerre. Napier lui-même dans ses rapports officiels donnés à Ibrahim 120 000 hommes.

En vérité jamais plus de passions, n'ont été excitées, et de hasards courus pour un si mince motif. Hier soir à Holland house. Nous sommes de mieux en mieux. Lady Holland et moi. Il y a quelque temps, elle m'a demandé, la gravure de mon portrait. Je la lui ai envoyée hier. Elle a été charmée. J'ai envie qu'on me mette dans l'escalier au dessus de vous. J'y dîne aujourd'hui. Ils ne retournent pas à Brighton. Il y a conseil de Cabinet Jeudi.

J'ai fait connaissance hier avec lord Ebrington, qui a l'air d'un bien bon et honnête homme. Il arrive d'Irlande et me paraît fort peu préoccupé du bruit pour le repeal. Il y a bien du bruit partout. J'ai de très bonnes nouvelles du Val-Richer. Mes enfants, deux surtout ont été assez longtemps languissants, après la jaunisse. Ils sont très bien à présent. J'espère toujours aller les prendre et les ramener avec moi à Paris. J'aime bien 448.

J'aime bien vos inquiétudes, vos ombrages, vos susceptibilités. Je m'explique bien des choses, quelques unes tristes, toutes bien petites. C'est dommage. Mad. 62 avait plus de grandeur que 20. Il a le cœur élevé rien de grand. Quant à 1, il s'ignore beaucoup lui-même comme il ignore les autres. Je répète à son sujet, ce que je disais l'autre jour, à propos de 99, mais dans un bien moindre degré. Que Dieu me garde quelque chose de complet et d'immuable! Je supporterai sans la moindre humeur les imperfections et ces vicissitudes, des relations humaines. C'est bien solennel ce langage là ; pas plus solennel que les sentiments qui me fait parler. J'ai vu que votre belle sœur avait fait route de Pétersbourg au Havre avec Mauguin. Il lui aura dit d'étranges choses. Il a assez d'esprit pour faire croire à ceux qui n'en ont pas, qu'il en a beaucoup. J'ai été dérangé deux fois en vous écrivant. Il faut que je sorte. Adieu Votre adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/512

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 octobre 1840

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024